

## Le dilemme du pont

Viviane Campomar

---

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61815ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Campomar, V. (2010). Le dilemme du pont. *Moebius*, (127), 111–113.

## VIVIANE CAMPOMAR

### *Le dilemme du pont*

*Non, ce n'est pas possible. Lancé à cette allure le tramway va tous les écraser, c'est sûr. Tous les cinq. Mais qu'est-ce qu'ils font, aussi, ces cinq inconscients, à discuter en cercle en plein milieu des rails? Comme si la trajectoire du tramway leur appartenait, vous vous croyez donc immortels? Secouez-vous! Bougez! Déplacez-vous!*

*Et le gros, là, le costaud. À rêvasser sur le petit pont piéton qui surplombe la voie du tramway, appuyé mollement sur la balustrade toute branlante.*

*Il n'y a pas de doute : si je le pousse, le tramway l'écrasera et s'arrêtera sur sa masse adipeuse. Les cinq bavards seront sauvés. Cinq vies contre une.*

*Si vous croyez que c'est facile de réfléchir, avec ces électrodes qui relient mon cerveau à une machine, tout en sachant qu'une radiologue épie la moindre inflexion de mes pensées...*

*Et pourtant il faut me décider très vite car c'est une question de secondes. Pas le temps de tergiverser.*

*Cinq vies sauvées.*

*Mais lui, lui, pourquoi devrait-il être sacrifié? Sa bonne bouille sympathique. Et pourquoi ce serait à moi de le pousser?*

*Ils sont fous. Tous fous. Il faudrait que je commette un crime pour sauver cinq vies. Pour une simple histoire de chiffres : cinq contre un. Toutefois si je ne le pousse pas, les cinq autres mourront. Je suis seule sur le pont avec les fils de ces marionnettes entre mes mains...*

*Enfin... et ces autres fils qui partent de mon crâne...*

*Arriver à le faire dégringoler sur les rails, ce n'est pas ça le problème. Moi aussi j'ai quelques bons kilos de trop, j'arriverai bien à le pousser mentalement et la balustrade ne demande qu'à céder.*

*Mais je ne peux pas faire ça, je ne peux pas faire ça, on marche sur la tête! Mon cerveau disjoncte. Je ne suis pas capable de faire un choix pareil. Le costaud, le crime, les cinq vies sauvées, et si c'était moi qui me jetais sous le tramway?*

*Le sacrifice chrétien par excellence. Non je ne m'en sors pas, je n'arrive à rien avec ce dilemme à la noix et je suis censée répondre au plus vite... Pousser l'homme ou sacrifier cinq vies. Je crois que je perds la raison...*

Mais que lui arrive-t-il? Les images s'emballent, les couleurs ne cessent d'évoluer, ce qui reflète une activité neuronale intense. Du jamais vu. Il est vrai que les sujets réagissent d'ordinaire vivement, qu'ils ont parfois besoin d'un certain temps avant d'opter pour une solution, pousser ou ne pas pousser l'homme du pont sous le tramway, mais une agitation pareille, je n'ai jamais eu loisir de l'observer.

C'est magnifique de voir ça. Connexion directe sur son cerveau.

Enfin presque. Si seulement l'appareil permettait de lire vraiment dans ses pensées... J'en rêve. À l'évidence, cette femme ne parvient pas à inhiber sa réaction émotionnelle. Incroyable.

Mais si elle souffrait de claustrophobie, coincée dans l'espace confiné de notre IRM, notre belle machine d'Imagerie par Résonance Magnétique? Non pourtant, les zones de son cerveau qui s'activent sont bien celles attendues. Cortex, gyrus, toutes les zones antérieures du lobe frontal, elle n'arrive pas à organiser ses arguments, c'est sûr, son cerveau consomme le glucose qu'on lui a fourni à toute allure, d'où les superbes zones colorées qui se déplacent sur mon écran.

Elle est déchirée par le dilemme comme si elle vivait *réellement* la situation, ça ne va pas, on ne peut pas accepter qu'elle s'angoisse autant.

Et avec tout ce temps écoulé, elle n'a toujours pas donné de réponse. Elle est à cran. Quelque chose cloche dans l'expérience, je ne peux pas laisser cette femme dans cet état. Pourtant le dilemme du pont est un classique du dilemme moral personnel, mais il faut voir comme ses neurones à elle sont perturbés, compassion, empathie, culpabilité, tout est en branle, jusqu'à ses neurones miroir qui sont déchaînés, incontrôlables.

Et si elle me faisait un infarctus, là, à force de stress et d'émotion?

Non, il faut tout arrêter, la sortir de là, on trouvera bien d'autres candidats sains pour nos expérimentations neurologiques... La libérer du dilemme, pour sa sécurité.

Ne pas la laisser se torturer ainsi, serment d'Hippocrate oblige, je suis avant tout médecin...

Mais tout de même, les plus belles images d'opérations mentales jamais recueillies, de l'inédit en sciences cognitives! Interrompre un enregistrement aussi passionnant?